

C'est dans ce temps de l'Avent qui précède Noël que nous avons coutume de préparer et d'installer la crèche. Bien sûr, même si « les Évangiles restent toujours la source qui nous permet de connaître et de méditer sur cet événement », « Faire une crèche dans nos maisons nous aide à revivre l'histoire vécue à Bethléem ».

« La crèche, en effet, est comme un Évangile vivant, qui découle des pages de la Sainte Écriture. En contemplant la scène de Noël, nous sommes invités à nous mettre spirituellement en chemin, attirés par l'humilité de Celui qui s'est fait homme pour rencontrer chaque homme. »¹

Avec la crèche provençale et les santons mettons-nous en chemin, laissons-nous émerveiller par ce Dieu créateur qui s'est donné en partage. « Le Fils unique de Dieu, voulant que nous participions à sa divinité, assuma notre nature, afin que Lui, fait homme, fit les hommes Dieu »²

➔ **Nous commençons avec les paysages, montagnes, ruisseaux, pâturages, l'étoile, l'ange ... les bergers, les moutons et l'étable (ou la grotte) qui sera la demeure de la Sainte Famille « car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune. » (Luc 2, 7)**

LA GROTTTE : Pour Marie et Joseph, pas de place dans la salle commune. La ville de Bethléem est construite sur des collines percées de nombreuses grottes. C'est dans l'une d'elle que l'on vénère encore le lieu de la naissance, sous la basilique de la Nativité.

La grotte de la Nativité annonce le tombeau du samedi saint, car c'est bien pour affronter la mort que le Christ vient dans le monde. Elle nous invite à reprendre la conclusion de l'Angélu : « Que ta grâce, Seigneur notre Père, se répande en nos cœurs. Par le message de l'ange, tu nous as fait connaître l'incarnation de ton Fils bien-aimé, conduis-nous, par sa passion et par sa croix jusqu'à la gloire de la résurrection. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur ».

L'ÉTOILE : Dans la crèche, placée au-dessus de la grotte, l'étoile est devenue un symbole de Noël à elle seule. Si l'étoile est attachée à la fête de Noël c'est d'abord en référence à l'astre de l'Orient que les mages ont observé et qui les a conduit dans la nuit jusqu'à l'endroit où était l'enfant. « *Et voici que l'étoile qu'ils avaient vue à l'Orient les précédait, jusqu'à ce qu'elle vienne s'arrêter au-dessus de l'endroit où se trouvait l'enfant.* » (Matthieu 2, 9).

En plaçant l'étoile dans la crèche et en regardant les multiples étoiles qui ornent nos rues, demandons que tous ceux qui ignorent le sens de la fête de Noël, la venue du Christ, puissent un jour en reconnaître la lumière.

¹ Lettre apostolique *Admirabile Signum* du Souverain pontife François sur la signification et la valeur de la crèche.

² Saint Thomas d'Aquin



Méditation avec la crèche provençale et ses santons

L'ANGE : L'ange est à la fois le messenger de Dieu (il apparaît quand Dieu a quelque chose d'important à dire à son peuple), et la créature spirituelle qui chante la gloire de Dieu. Il Manifeste la présence de Dieu. Dans la fête de Noël, nous célébrons ce lien que Dieu lui-même établit entre le ciel et la terre. Avec l'ange nous manifestons que celui dont on prépare la venue est revêtu de la gloire de Dieu.

Avec l'ange Gabriel, c'est la « puissance de Dieu » qui se manifeste. Si l'ange vient à la crèche, c'est pour appeler le peuple à se rassembler parce que quelque chose d'extraordinaire va se passer, il annonce une bonne nouvelle. « *L'ange leur dit : Ne craignez pas, car voici que je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple : aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un sauveur qui est le Christ, le Seigneur.* » (Luc 2, 10)

Lorsque nous chantons le « Gloria » dans la nuit de Noël, nous nous associons à la voix des anges, en reconnaissant le don que Dieu nous fait dans son Fils.

LA FONTAINE : Au cœur des villages provençaux, la fontaine est un lieu de sociabilité sur la place principale. C'est pourquoi elle est souvent présente dans les crèches. Mais cette eau jaillissante évoque aussi l'eau vive du salut, qui purifie tout sur son passage.

Le prophète Ezéchiel est conduit jusqu'à la maison de Dieu, d'où jaillit une source vive que le prophète longe, afin de constater combien son débit est abondant car cette eau vient du sanctuaire. (Ezéchiel 47, 8-12).

La vision prophétique d'Ezéchiel s'accomplit dans le Christ. C'est lui le sanctuaire véritable. « *Puisque l'Agneau qui se tient au milieu du Trône sera leur pasteur pour les conduire aux sources des eaux de la vie. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux.* » (Apocalypse 7, 17)

Que la contemplation de la naissance du Fils de Dieu nous rappelle notre propre naissance à la vie d'enfant de Dieu par le sacrement du baptême.

LE BERGER : Il illustre directement l'Évangile. Chez Saint Luc ce sont les premiers témoins de la Nativité, les premiers à avoir reçu la nouvelle de la naissance de Jésus. Comme Marie et Joseph ils ont, eux aussi, reçu la visite de l'ange.

Le berger est celui qui rassemble, qui soigne son troupeau. Le troupeau, c'est le peuple. Ces bergers sont aussi les successeurs d'une longue lignée qui traverse l'histoire biblique tel David (Plusieurs grands personnages bibliques étaient bergers : Abraham, Isaac, Jacob, Moïse, David.) Jésus est le bon berger, le bon pasteur, capable d'abandonner 99 brebis pour aller chercher celle qui s'est égarée.

Avec le santon du berger, venons adorer le Seigneur et reconnaître en lui le descendant de David, l'unique et vrai pasteur : « *Moi, je suis le bon pasteur, le vrai berger qui donne sa vie pour ses brebis* » dit Jésus (Jean 10, 11).

LES MOUTONS : Après le santon du berger, nous devons évoquer le troupeau de nombreux moutons qu'il conduit jusqu'à la crèche. Si le Seigneur s'est présenté comme le bon pasteur, ils sont la représentation du peuple de Dieu. L'usage de certaines familles de placer un mouton pour chaque enfant est assez significatif.

Si le troupeau représente le peuple de Dieu, un agneau seul désigne aussi le Christ lui-même comme le fait saint Jean-Baptiste devant ses disciples : « *Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* » (Jean 1, 29).

Demandons qu'en célébrant la venue du Fils de Dieu nous nous laissions conduire par « *l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* ».



➔ **Puis nous ajoutons différents santons symboliques, représentant la sainteté au quotidien.**

LE RAVI : Parmi les santons, les crèches provençales ont perpétué le personnage du « ravi ». Celui qui se réjouit un peu naïvement des événements prodigieux de la nuit de Noël, qui lève les bras en signe d'émerveillement devant le miracle de ce Dieu qui se fait homme. Cette capacité d'émerveillement le rapproche des « petits » que Jésus honore. Deux attitudes s'y opposent : celle des blasés, qui pensent avoir déjà tout vu, et celle des inquiets qui appréhendent l'inconnu.

La contemplation divine suppose d'abord la capacité d'accueillir ce que Dieu transmet, comme des petits qui reconnaissent et s'émerveillent devant la grandeur de ce qui leur est accordé. « *Heureux les cœurs purs car ils verront Dieu* » (Matthieu 5,8)

Que le « Ravi de la crèche » nous conduise à nous émerveiller devant l'événement prodigieux de la nuit de Noël, et aussi devant chaque intervention de Dieu dans une vie, qui ne se déroule jamais tout à fait selon nos plans.

LE BOUMIAN : Il est la figure de l'étranger, le signe de la différence, le nomade, face aux habitants sédentaires. Et pourtant, il se trouve associé aux autres dans la cohorte des villageois qui vont adorer le Seigneur. C'est là une image du peuple saint. Loin d'être un ensemble uniforme, c'est un peuple rassemblé, convoqué par le Christ.

Devant la crèche, tout homme est invité, mais une place particulière est réservée à celui qui n'est accueilli nulle part ailleurs. « *Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !* » (Matthieu 25, 35-36)

Que la figure du boumian nous stimule pour leur faire une place.

LE MEUNIER ET LE VIGNERON : Une grande diversité de métiers agricoles est figurée par les santons. Le meunier et le vigneron sont particulièrement significatifs car ils participent à l'élaboration des éléments de base de la nourriture quotidienne à travers les siècles.

Le meunier, c'est celui qui fait la farine qui sert à fabriquer le pain. Le pain qui est partout dans l'Écriture Sainte : Abraham qui a servi du pain aux trois envoyés de Dieu venu lui rendre visite. Moïse, pendant l'Exode avait accueilli avec le peuple ce don de Dieu pendant les 40 ans au désert. Jésus est pour nous le pain de vie qui nous comble tous les jours « *Moi, je suis le pain de la vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim* » (Jn 6, 35)

Le vigneron doit être attentif à sa vigne dont la culture dépend à la fois de son travail et du rythme des saisons.

Depuis la Création, Dieu nous confie cette terre, nous devons la travailler, la protéger, l'embellir. La vigne, dans le texte biblique symbolise le peuple d'Israël : Dieu est le vigneron qui s'occupe de sa vigne. « *Moi je suis la vigne, et vous les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là portera beaucoup de fruit...* » (Jn 15,5)

Le meunier et le vigneron évoquent ainsi la dignité du travail, par lequel l'homme s'associe à l'œuvre du Créateur, dignité renforcée par la place du pain et du vin dans liturgie.

En déposant ces santons dans la crèche, nous pouvons demander à Dieu de bénir le travail des hommes comme le fait le prêtre au moment de l'offertoire. À travers ces santons, l'offrande de l'Eucharistie est déjà présente à la crèche dans la ville de Bethléem dont le nom signifie la maison du pain.

Que ces deux santons nous permettent de percevoir combien tout travail humain est une collaboration à l'œuvre de Dieu. Qu'ils nous conduisent à l'offrande de notre travail au cours de la messe.



Méditation avec la crèche provençale et ses santons

LE TAMBOURINAIRE : Quand on veut annoncer une bonne nouvelle, on est tout joyeux, on veut le crier fort, faire du bruit, le chanter, répandre cette nouvelle le plus rapidement possible. Le Roi David dans les Psaumes le savait. « *Criez de joie pour Dieu notre force, acclamez le Dieu de Jacob. Jouez musique, frappez le tambourin...* » (Psaume 81,1-3)

Comment annonçons-nous cette nouvelle de notre Dieu fait homme, de cette Alliance éternelle que Dieu fait avec son peuple en nous offrant son Fils ?

Jésus nous demande d'être des chrétiens heureux, des chrétiens qui l'acclament, le chantent et l'annoncent.

Que le Tambourinaire qui vient à la crèche nous aide à reconnaître en Jésus la Bonne Nouvelle.

LE PECHEUR : Dans la Bible, on trouve beaucoup d'allusions au pêcheur, à la mer au poisson ... Le poisson dans la tradition biblique signifie « vie abondante ». Il est signe de fécondité, symbole de vie.

Dieu nous promet une vie en abondance ; et il nous demande d'être à notre tour des pêcheurs d'hommes, c'est-à-dire qu'il nous envoie en mission pour construire son Royaume. « *Il leur dit : Jetez le filet à droite de la barque et vous trouverez. Ils jetèrent donc le filet, et cette fois ils n'arrivaient pas à le tirer, tellement il y avait de poissons.* » (Jn 21,6)

Que le Pêcheur qui vient à la crèche nous permette de reconnaître en Jésus celui qui nous donne avec surabondance et nous invite à être des pêcheurs d'hommes.

L'HOMME A LA LANTERNE : La lumière est la première création de Dieu au premier jour : Dieu sépare la lumière des ténèbres. Celui qui choisit le chemin de la lumière choisit la vie. La lumière réchauffe, rassure, oriente.

Jésus est cette lumière pour les nations. Suivre le Christ, c'est aller vers la vie, vers cette lumière qui jamais ne s'éteindra. « *Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière.* » (Is 9,1)

Chaque baptisé est un disciple responsable du rayonnement de cette lumière.

Jésus enverra ces disciples en mission en leur disant : « *Soyez la lumière du monde, soyez le sel de la terre.* »

Que l'Homme à la lanterne qui vient à la crèche nous fasse reconnaître en Jésus la Lumière du monde, qui éclaire notre route.

L'ENFANT AUX FRUITS : L'arbre est un symbole de Vie. Sur les arbres poussent des fruits. Ces fruits représentent tous nos talents, tout ce que nous pouvons produire et offrir aux hommes comme « nourriture ».

Chacun est unique, chacun est aimé de Dieu, chacun est différent. Tous nos talents, nos fruits que Dieu a mis au fond de nous vont murir patiemment à leur rythme, pas tous au même moment. Dieu a un projet de bonheur pour nous, il compte sur nos talents pour les faire germer au fond de nous afin qu'ils portent du fruit pour les autres et pour le monde. « *C'est moi qui vous ai choisis et établis, afin que vous alliez, que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure.* » (Jn 15, 16)

Qu'avec l'Enfant aux fruits qui vient à la crèche nous reconnaissons en Jésus celui venu accomplir la volonté de son Père et porter du fruit pour le Royaume.

UN COUPLE D'ANCIENS : Dieu, depuis les débuts de son alliance avec les hommes, compte sur notre Foi, quel que soit notre âge. Si nous suivons son chemin, si nous sommes patients, si nous lui faisons confiance pendant toute notre vie alors nous marcherons vers la lumière et la vérité.

Sarah et Abraham étaient âgés mais Dieu, malgré leur grand âge, les a appelés à le suivre et ils ont accepté de lui faire confiance. Syméon et Anne, dans leur vieillesse, ont reconnu le Salut, Jésus, présenté au Temple par ses parents 8 jours après sa naissance. « *Maintenant Ô maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole. Car*



Méditation avec la crèche provençale et ses santons

mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples : lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël. » (Luc 2, 29-32)

Qu'avec ce couple d'anciens qui vient à la crèche nous reconnaissons en Jésus la lumière des nations.

➔ Peu à peu, nous nous rapprochons de l'étable, avec le bœuf et l'âne, puis Saint Joseph et la Vierge Marie.

LE BŒUF : Les évangiles n'évoquent nullement la présence du bœuf et de l'âne.

Le poète Jules Supervielle (1884-1960), auteur du conte, *Le bœuf et l'âne à la crèche* (1931) dans lequel il invite à contempler les événements de la nuit de Noël à travers le regard de l'âne et du bœuf. Le bœuf est dérangé par l'arrivée de Marie et Joseph dans son étable. Mais il est bouleversé par la contemplation de la mère et de l'enfant. Il se préoccupe de leur bien-être tout en s'étonnant qu'une créature aussi insignifiante que lui soit le protagoniste d'événements si prodigieux.

C'est le modèle du contemplatif, témoin des merveilles de Dieu tout en étant conscient de son indignité. A la fin du conte, le bœuf demeure seul. Dieu s'est approché de lui et cela seul suffit à le combler.

Le bœuf est l'animal que l'on offre en sacrifice. C'est l'offrande de l'homme pour Dieu. C'est aussi l'animal qui permet de travailler dans les champs. « *Le bœuf connaît son propriétaire, et l'âne, la crèche de son maître.* » (Is 1,3)

En installant le bœuf auprès de la mangeoire, demandons la grâce d'être nous aussi les témoins silencieux, maladroits mais émerveillés du prodige de la venue de Dieu. Confions-lui la prière des moines et moniales, religieux et religieuses qui consacrent leur vie à la contemplation des mystères de Dieu.

L'ÂNE : Au côté du bœuf, l'âne. On peut l'imaginer portant Marie, pendant le voyage depuis la Galilée jusqu'en Judée.

L'âne apparaît comme la monture royale pacifique, opposé au cheval, monture guerrière. « *Le bœuf connaît son propriétaire, et l'âne, la crèche de son maître.* » (Is1,3)

La tradition a largement repris la représentation de la Vierge Marie assise sur un âne, pour arriver à Bethléem ou pour fuir en Egypte. Ainsi dès le sein de sa mère, et jusqu'à l'entrée à Jérusalem, Jésus apparaît comme le roi de paix annoncé par le prophète Zacharie.

Installer le santon de l'âne dans la crèche, nous offre l'occasion de prier pour la paix. La paix de Noël c'est bien le commencement du règne du Christ, qui rétablit la paix dans la relation entre Dieu et sa création.

SAINT JOSEPH : En Hébreu, Joseph signifie « Dieu ajoute ». Dieu ajoute un enfant au peuple et veut rassembler celui-ci autour de cet enfant. Joseph va avoir le rôle très important de donner son Nom à l'enfant : Jésus (Dieu sauve). Dieu vient nous sauver, Dieu commence à réaliser sa promesse, par Jésus. Jésus est le Fils de Marie et de Joseph, fils de David, Fils d'Abraham, fils de Dieu.

Dans les représentations anciennes de la Nativité il occupe une place singulière, en retrait, se détournant de la scène principale, dans une attitude pensive, voir un peu mélancolique. Même s'il joue un rôle important, Joseph y est absolument silencieux. Il s'efface devant le mystère qui s'accomplit dans l'Incarnation du Verbe. Il s'efface devant la paternité de Dieu, le seul Père de Jésus. Il s'efface devant Marie, la mère de Dieu.

Pourtant, même en retrait, saint Joseph agit. Il est le personnage essentiel sans qui l'événement de l'Incarnation ne pouvait advenir, mais il agit en coulisse, prenant Marie chez lui, protégeant l'enfant. « *Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse, puisque l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit-Saint ; elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés.* » (Mt 1, 20-21)

Que son témoignage muet nous invite à préparer la venue du sauveur sans précipitation, mais dans la joie d'accomplir à notre place l'œuvre de Dieu.



Méditation avec la crèche provençale et ses santons

LA VIERGE MARIE : Evoquer le santon de Marie sans parler de l'Immaculée conception n'est pas possible. C'est affirmer selon ce que l'Eglise nous enseigne que Marie est conçue Immaculée car elle est préservée du péché originel. Elle bénéficie d'un privilège qui anticipe les mérites de son Fils, lui qui sauve toute l'humanité sur la croix.

Ainsi Marie est l'image de l'humanité sauvée par Jésus. Déposer le santon de Marie dans la crèche, c'est contempler la sainteté que Dieu veut pour toute l'humanité qu'il vient sauver.

C'est elle la toute première à savoir cette Bonne Nouvelle d'un petit enfant à venir qui sera important pour tout le monde, car Sauveur du monde. Marie l'a su parce qu'un ange lui est apparu. *« Sois sans crainte Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. »* (Luc 1,30-33)

Etonnement de Marie, mais elle comprend vite car elle appartient à un peuple qui attendait cet événement depuis bien longtemps. Jésus est le fruit d'une promesse de Dieu.

Comprenons-nous la portée de cette promesse réalisée, de cette alliance éternelle de Dieu pour son peuple ? Alliance qui plus jamais ne se brisera, Alliance de Dieu fait homme.

Dans son humilité, Marie reçoit déjà tout de son Fils avant même sa venue. Elle nous invite à nous mettre en sa présence pour tout recevoir de lui nous aussi.

➔ Le jour de Noël, il est temps de placer l'enfant Jésus, le cœur de la crèche, Dieu fait homme.

L'ENFANT JÉSUS : Bien après que la crèche ait été installée, dans la nuit de Noël on dispose celui qui en est le cœur, le santon de l'enfant Jésus. Si « santoun » signifie petit saint, voilà bien celui en qui réside toute sainteté, et d'où rayonne la sainteté de tous ceux qui viennent au-devant de lui. Mais que pouvons-nous demander à cet enfant ?

Avec la contemplation de l'Enfant dans la crèche nous sommes invités à reconnaître qu'en lui nous sommes enfants de Dieu. Cet enfant qui ne parle pas encore nous apprend déjà à dire *« Notre Père, qui es aux cieux »*. (Mt 6,9)

Voilà la prière que nous pouvons prononcer devant la crèche.

➔ Après Noël, le jour de l'Épiphanie, nous plaçons les mages.

LES MAGES : C'est grâce à l'étoile, que ces 3 mages venus d'Orient se sont mis en route et sont arrivés pour se prosterner devant Jésus et lui remettre des cadeaux.

Au jour de Noël, Jésus s'est révélé aux simples, aux bergers, aux pieux, aux pauvres, mais le jour de l'Épiphanie Jésus a convoqué les quatre coins de l'univers pour annoncer que son Royaume serait universel, que les païens eux-mêmes étaient appelés à entrer dans la nouvelle et éternelle Alliance.

Le récit de saint Matthieu est simple : des rois mages sont venus du fin fond de l'Asie, avertis par une étoile qui n'était pas une comète, mais un astre qui dévorait pour ainsi dire la nuit. Ils l'ont suivie et même en plein jour, cet astre les guidait. Ils ont marché à la lumière de cet astre et confiants, dans les Saintes Écritures, car ils avaient lu qu'une étoile annoncerait la venue du Messie. Aussi avaient-ils pris de l'or, de l'encens et de la myrrhe, comme des cadeaux significatifs à ce roi qui venait de naître. *« Quand ils virent l'étoile, ils se réjouirent d'une très grande joie. Ils entrèrent dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui. Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. »* (Mt 2, 10-11)

L'Eglise se réjouit beaucoup de cette fête de l'Épiphanie, scène merveilleuse où l'on fête Jésus, le Roi des peuples, objet de l'admiration des nations.

Les mages sont venus apporter l'or, l'encens, la myrrhe ; Ils sont venus vénérer Jésus.

Avec les mages, méditons sur ce mystère. Allons à la crèche pour vénérer Jésus, Marie et Joseph.

